

Gastre lisse et luisant, un peu épaulé à sa base; aiguillon bien développé, falciforme.

Pattes grandes comme environ les 2/3 de la longueur totale du corps, fémurs peu renflés.

POSITION SYSTÉMATIQUE DE *Chalepoxenus tramieri* nov. sp.

Le genre *Chalepoxenus* a été révisé par KUTTER (1973). Notre espèce est taxonomiquement proche de *C. kutteri* (CAGNIANT, 1973) par son allure générale et par l'absence de soies dressées sur les tibias II et III, alors que les ouvrières des trois autres espèces connues, *C. muellerianus* (FINZI), *C. insubricus* (KUTTER), *C. siciliensis* (KUTTER), portent là de longs poils ou des soies raides. *Chalepoxenus tramieri* se distingue de *kutteri* par sa teinte plus sombre (presque uniformément jaune pâle chez *kutteri*), par ses soies plus courtes, sa sculpture plus accusée, ses épines plus longues (indice épinotal = 1,60 chez *kutteri*). Il se différencie de toutes les autres formes par l'exceptionnel développement de l'épine sous les post pétiole.

REINE

Une reine trouvée seule au milieu des ouvrières-hôtes au Djebel Chelia (forêt basse et dense de chênes verts, 1 500 m), Monts des Aurès, Algérie, (CAGNIANT, 1968 a) pourrait bien se rapporter à *C. tramieri* dont on vient de décrire les ouvrières.

De teinte brun jaunâtre, pourvue de longues épines épinotales, elle présente la même conformation des pétiotes (en particulier la dent sub pétiolaire et l'épine sub post pétiolaire, très développées). En outre, elle a été découverte chez le même hôte : *L. spinosus nivalis*. Comme pour l'ouvrière, on note l'absence de soies dressées sur les tibias II et III. En voici la biométrie sommaire (en mm). Long. totale = 3,7; long. tête = 0,72; larg. tête = 0,36; long. scape = 0,56; long thorax 1,00; larg. thorax au scutum = 0,54; haut. pétiote = 0,30; larg. pétiote = 0,24; haut. post pétiote = 0,26; larg. post pétiote = 0,58; long. post pétiote = 0,43; indice épinotal = 1,62.

Mâle inconnu.

BIOLOGIE : Les *Chalepoxenus* sont des fourmis esclavagistes (observation sur *C. muellerianus* : BUSCHINGER, EHRHARDT, WINTER, 1980) capturant les cocons, les larves et peut-être les œufs de *Leptothorax* qui deviennent ensuite leurs esclaves. C'était également l'opinion de LEMASNE (1970) à propos de *C. kutteri*. Le recrutement s'opère par course « en tandem » et les ouvrières utilisent leur aiguillon pour combattre au cours de leurs raids (BUSCHINGER 1981).

Au Maghreb, *Chalepoxenus* paraît plus rare que l'autre parasite de *Leptothorax*, *Epimyrma* (CAGNIANT, 1969). Au cours de nos relevés dans le Moyen Atlas, nous avons trouvé d'assez nombreux nids d'*Epimyrma* chez *L. spinosus* s.l. tandis que *Chalepoxenus* n'a été vu qu'à la présente occasion. En Algérie *Chalepoxenus* n'a été observé qu'une fois (la reine citée ci-dessus), alors que les *Epimyrma* sont relativement communes (CAGNIANT, 1968 b).